



MARGUS SOOTLA/FLICR

## Rôles traditionnels, vulnérabilité et violence en milieu urbain au Pakistan

Une étude menée dans deux villes du Pakistan révèle comment l'évolution des rôles traditionnels, la corruption et le manque d'infrastructures contribuent à alimenter les conflits. Menée par l'Institute of Business Administration (IBA), l'étude met en lumière des mesures susceptibles d'aider les décideurs à reconnaître et à désamorcer les tensions qui mènent à la violence.

Le Pakistan est le pays d'Asie du Sud qui s'urbanise le plus rapidement : sa population urbaine affiche en effet une croissance annuelle de 3,3 %. Quarante pour cent des Pakistanais vivent dans une extrême pauvreté. Le pays a connu des changements considérables au cours des 50 dernières années, et bien que les rôles traditionnels soient bien ancrés, les jeunes sont exposés à de nouvelles idées en raison de la technologie et de l'urbanisation.

### Le défi : qu'advient-il quand les rôles sexospécifiques et la violence se rencontrent ?

Au cours des dernières années, une attention grandissante a été accordée à la violence liée à l'infrastructure, en particulier sur l'influence du logement, des routes, de l'éclairage et d'autres installations et systèmes urbains sur le bien-être des citoyens. Des chercheurs de l'IBA de Karachi et des partenaires du King's College de Londres ont exploré comment l'infrastructure et les services influent sur la façon dont les hommes et les femmes interagissent les uns avec les autres et comment ces interactions peuvent se traduire en violence au quotidien dans 12 quartiers ouvriers de Karachi et de Rawalpindi/Islamabad.

Les chercheurs ont mené un sondage auprès d'environ 2 400 personnes en faisant appel à un indice de vulnérabilité à la violence. Les résultats de ce sondage ainsi que les entrevues et d'autres outils de recherche révèlent à quel point l'accès aux services et la vulnérabilité des ménages constituent d'importants facteurs de violence et en quoi les idées préconçues sur la masculinité et la féminité sont reliées à ces facteurs.

### Villes pakistanaises : le sexe, les services et la violence



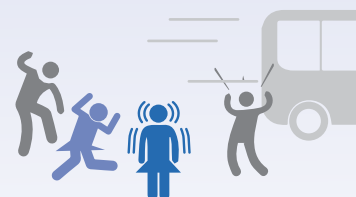
Le pays avec le plus rapid taux d'urbanisation en Asie du Sud :  
3,3 % par an



43 % disent que le mauvais accès à l'eau, assainissement et hygiène conducteur de la violence contre les femmes



50 % des femmes ont un faible accès aux transports en commun,  
80 % de l'espace de bus est réservé pour les hommes



90 % des femmes sans accès aux transports en toute sécurité connaissent la violence



Transports dangereux = mauvais accès à l'éducation et au travail

## Conflits liés à l'eau et à l'assainissement

Traditionnellement, les tâches liées à l'eau, à l'assainissement et à l'hygiène au Pakistan sont réservées aux femmes et ont rarement été examinées à titre de source de violence. Toutefois, des lacunes en matière d'eau, d'assainissement et d'hygiène se sont révélées comme étant des facteurs importants qui augmentent la violence sexospécifique. Par exemple, dans les quartiers de Rawalpindi/Islamabad où des inondations surviennent régulièrement, les eaux stagnantes dans les maisons et les rues nuisent directement à la santé et aux conditions de vie en plus d'augmenter la violence familiale envers les femmes.

Dans les deux villes, la gestion déficiente des déchets solides a entraîné des conflits et de la violence entre les hommes et les femmes. Dans six quartiers sur sept ayant fait l'objet d'un sondage à Karachi, des « mafias de l'eau » recourent à la violence dans l'exploitation des services publics d'aqueduc inadéquats. Ils dévient les réserves d'eau de l'État et revendent la ressource aux citoyens à prix exorbitant. Là où la masculinité équivaut à subvenir aux besoins de la famille, les hommes sont humiliés et s'en prennent aux femmes pour leurs habitudes de « gaspillage ».

## Lien entre la mobilité et la sexospécificité

La sexospécificité joue un rôle important dans la liberté de déplacement et de choix à la maison, dans le quartier et dans l'ensemble de la ville. En Asie du Sud en général, mobilité rime avec masculinité, les espaces publics étant considérés comme le domaine naturel des hommes. La mobilité des femmes est souvent interprétée comme une transgression et, traditionnellement, la féminité est liée au foyer ou à la sphère domestique. Les besoins économiques, les ambitions en matière d'éducation et les téléphones mobiles et autres technologies contribuent à éroder les rôles « traditionnels » des hommes et des femmes. Toutefois, de nombreuses habitudes et attentes coutumières continuent de façonner les choix dont disposent les hommes et les femmes en ce qui concerne le travail, l'éducation et les activités récréatives.

Les déplacements représentent un facteur important. Pour les hommes et les femmes, en particulier à Karachi, le mauvais état des routes et le choix restreint de moyens de transport limitent les déplacements et augmentent l'exposition à la violence. Les femmes sont confrontées à des défis particuliers : les déplacements en autobus sont séparés au Pakistan, près de 80 % de l'espace étant réservé aux hommes. Des femmes des deux villes ont confié qu'une vaste proportion d'entre elles craignent pour leur sécurité dans les lieux publics et que la situation n'est également pas rare chez les hommes. Si la maison est considérée comme le domaine de la femme, cela ne signifie pas qu'elle s'y trouve en sécurité : il s'agit également du principal lieu où elles subissent régulièrement de la violence familiale.

## Vers des mesures pour renforcer la sécurité dans les villes

Si les résultats révèlent à quel point les rôles traditionnels peuvent alimenter la violence, les chercheurs ont également observé des signes de changement et de résilience, dont de nombreux exemples de jeunes femmes ayant trouvé des moyens d'accroître

leur mobilité et d'exercer leurs choix malgré les restrictions. Leurs recommandations comprennent des mesures pouvant renforcer les politiques et les plans pour rendre les villes plus sécuritaires, par exemple :

- **mesurer la vulnérabilité** pour orienter le développement urbain ainsi que les plans et les programmes de sécurité;
- **améliorer les services de transport, de déchets et d'aqueduc** pour les démunis;
- **aménager des lieux sécuritaires** pour les victimes de violence;
- **faciliter l'enregistrement au registre de l'état civil** des migrants et des minorités pour accroître leurs droits et leur accès aux services;
- **sensibiliser** la population à l'évolution des rôles traditionnels.

Quand l'étude a pris fin en 2016, les membres de l'équipe en ont diffusé les résultats à grande échelle auprès des responsables des politiques de la Banque mondiale et du Parlement suédois, en particulier en ce qui concerne les liens auparavant inexplorés entre le manque d'accès aux ressources liées à l'eau, à l'assainissement et à l'hygiène et la violence sexospécificité au Pakistan. Certains programmes des Nations Unies ont manifesté de l'intérêt par rapport aux résultats sur l'infrastructure comme facteur déclencheur de violence. L'étude génère également des retombées académiques sur des chercheurs de la London School of Economics, qui utilisent le travail de photographie participative accompli par les chercheurs auprès des participants à l'étude en guise d'étude de cas pour un ouvrage à venir.

### INITIATIVE CONCERTÉE



L'initiative **Villes sûres et inclusives** est une initiative de recherche internationale financée conjointement par le CRDI et le Department for International Development du Royaume-Uni. Lancée en 2012, elle compte 15 équipes multidisciplinaires réparties dans 40 villes d'Afrique subsaharienne, d'Asie du Sud et d'Amérique latine, qui recueillent des données probantes sur les liens possibles entre la violence urbaine, la pauvreté et les inégalités.

### Villes sûres et inclusives

Centre de recherches pour le développement international  
C.P. 8500, Ottawa, ON  
Canada K1G 3H9  
Téléphone: +1 613-236-6163  
Fax: +1 613-238-7230  
Courriel: [villes@crdi.ca](mailto:villes@crdi.ca) | [www.crdi.ca/villes](http://www.crdi.ca/villes)

